COMÉDIE CLAUDE VOLTER

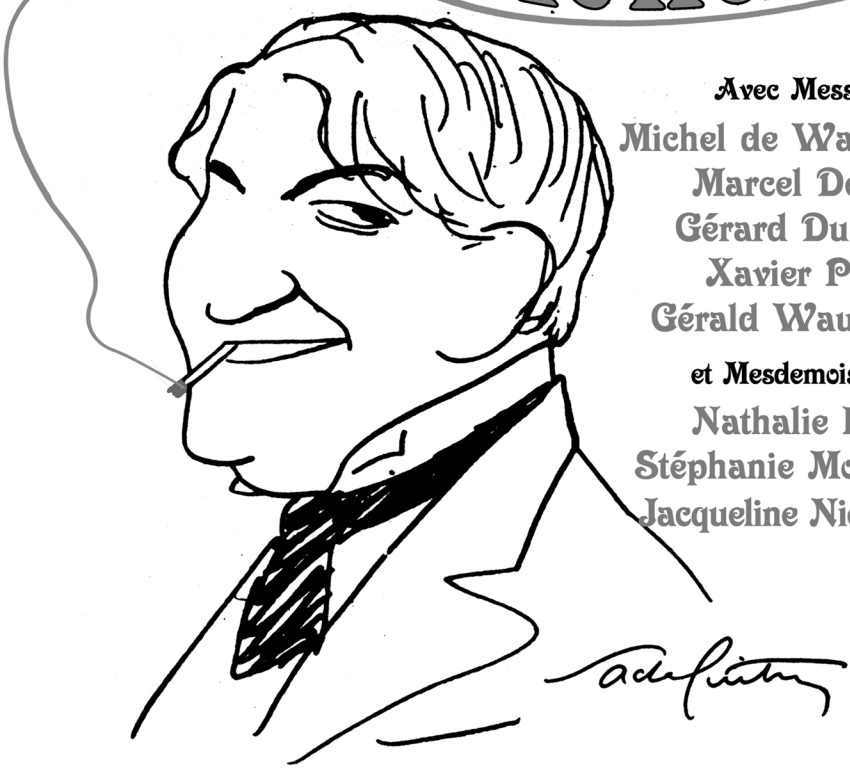
Direction : Michel de Warzée

AVEC LE SOUTIEN DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE ET DE LA COMMUNE DE WOLUWE-SAINT-PIERRE

Saison 2011-2012

du 7 au 31 décembre 2011 ce sera...

La Fin du Monde



Avec Messieurs

Michel de Warzée
Marcel Delval
Gérard Duquet
Xavier Percy
Gérald Wauthia

et Mesdemoiselles

Nathalie Hons
Stéphanie Moriau
Jacqueline Nicolas

Comédie
de Mr. Sacha Guitry

Mise en scène: Mlle Danielle Fire Décor: Mr. Christian Guilmin

Éditeur responsable: Michel de Warzée - avenue des Frères Legrain, 98 - 1150 Bruxelles

Comédie Claude Volter | avenue des Frères Legrain, 98 | 1150 Bruxelles

Infos et réservations **02.762.09.63**

www.comedievolter.be

La Première Soyez curieux · La Libre Belgique · ARSÈNE 50 · La Tribune de Bruxelles

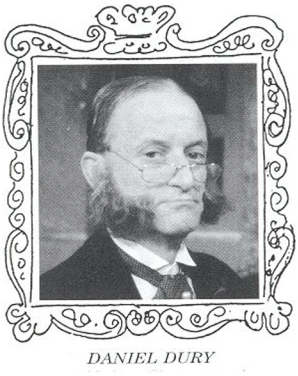
Cher Public,

Au nom de la Comédie Claude Volter,

Je vous souhaite d'excellentes fêtes de fin d'année, en vous remerciant pour votre présence de plus en plus nombreuse qui nous conforte à vous présenter, tout en gardant l'âme de la Comédie, des saisons de plus en plus variées.

Je dédie le spectacle à un vieux compagnon de route, Daniel Dury, qui pendant plus de trente ans, nous a toujours amusé et étonné par ses compositions.

Michel de Warzée



Daniel Dury dans « La Fin du Monde »,
dans le rôle de Maître Charognard en 1994.

Sacha Guitry



De son nom complet Alexandre Georges-Pierre Guitry,
Sacha Guitry est né le 21 février 1885 à Saint-Petersbourg d'un père comédien, l'illustre Lucien Guitry, et d'une mère comédienne, Renée de Pontry. Il arrive en France à l'âge de cinq ans. Il décède à Paris le 24 juillet 1957, au terme d'une vie exceptionnelle. L'œuvre de Sacha Guitry est colossale. Elle lui a apporté la gloire et le succès à la mesure de son immense talent. A la fois auteur, comédien et réalisateur, il a monté 124 pièces de théâtre en 56 ans de vie artistique.
Sa carrière théâtrale est absolument hors-norme.
Sa première pièce est représentée à Paris le 15 avril 1902, alors qu'il n'a pas encore 17 ans !

Nous lui devons 150 pièces (en prose et en vers) dont 124 ont été créés entre 1902 et 1953. Il a abordé tous les genres : comédie, drame, opéra-bouffe, comédie musicale, revue, comédie-bouffe, féerie à grand spectacle, à-propos, prétexte musical, légende musicale, fantaisie, impromptu, baisser de rideau, revue publicitaire, divertissement. 17 de ses pièces seront adaptées au cinéma.

On lui doit également 36 films (dont 17 sont tirés de son théâtre et 19 réalisés à partir de scénarios originaux). Sacha Guitry a très tôt réalisé des films, même s'il y fut assez hostile avant de découvrir la puissance du cinéma parlant. Mais il a été très critiqué par ceux qui n'y voyaient,

avec mépris et aveuglement, que du "théâtre filmé". Autrement dit, pour eux, c'était cinématographiquement médiocre.

Sacha Guitry se contentant, disaient-ils, de filmer ses pièces. La réhabilitation de Sacha Guitry en tant que cinéaste est due principalement au cinéaste-critique François Truffaud. Quoi que Sacha Guitry sut très bien se défendre en écrivant « si ceux qui disent du mal de moi savaient exactement ce que je pense d'eux, ils en diraient bien davantage ».

Beaucoup de ses pièces furent de grands succès et sont restées comme des classiques du théâtre français. Il eut également l'honneur de les jouer en tournée à l'étranger et devant des monarques. Néanmoins, il s'agit souvent de longs monologues qu'il interprète lui-même. Les autres acteurs faisaient souvent office de faire-valoir et permettaient à Sacha Guitry de reprendre son souffle.

Entre 1903 et 1954, il fait éditer ou publier 32 ouvrages divers, 9 œuvres posthumes suivront. Sa bibliographie comporte plus de 210 volumes. De 1929 à 1956, il rédige 16 préfaces pour divers ouvrages. De 1902 à 1957, il signe près de 900 articles de presse. De 1908 à 1955, il donne une quarantaine de causeries diverses.

De 1921 à 1956, il participe à 268 émissions de radio ou de télévision. De 1920 à 1955, il enregistre une trentaine de disques.

Il a dessiné plusieurs centaines de caricatures, peint plusieurs dizaines de tableaux et sculpté 3 bustes de Jules Renard.

La créations

Cette année-là, le 21 février, Sacha Guitry fête son cinquantième anniversaire en s'offrant en mariage Mademoiselle Jacqueline Delubac, à la Mairie du septième Arrondissement. Depuis le 17 janvier, il joue avec elle «Le Nouveau Testament», en reprise, au Casino de Monte-Carlo.

Le lendemain de son mariage, il est dans la Maison de Molière pour assister à la projection du film de sa pièce «Deux Couverts». C'est un événement puisque, pour la première fois, le cinéma entre à la Comédie Française. Quel honneur et quel plaisir !

Mais le plaisir sera double le 27 mai. Avec quelques intimes réunis aux Studios de Billancourt, il visionne son film « Pasteur » dont le montage est à peine terminé, tandis qu'est encore en cours celui d'un autre de ses films, au titre prémonitoire, « Bonne chance ».

Le 12 mars, il est à Nice. C'est la première de la tournée qui conduit « Le Nouveau Testament »de succès en succès, à travers la France d'abord, puis la Suisse, la Belgique et le Luxembourg.

Le 29 mai, Sacha Guitry doit embarquer à bord du paquebot «Normandie» dont c'est le voyage inaugural. Il a prévu d'y jouer «Faisons un rêve», et même d'y créer «Christophe Colomb».



Croquis du décor de la création

Hélas, en n'en a pas écrit le premier mot, aussi, il se défile. Et si on le croise au gré de cette croisière, c'est

du spectacle... 1935

par toile interposée, celle de « Pasteur », dont l'accueil est très prometteur.

Du 1er au 6 juillet, « Le Nouveau Testament » est à Londres, sur la scène du Daly's Theater. Sacha Guitry triomphe et prolonge, du 8 au 13 juillet, en donnant une série de conférences : « Les femmes et l'amour », « Un homme d'hier et une femme d'aujourd'hui », « Mon double et ma moitié ».

Le 13 août, pour le gala de Biarritz, il se laisse convaincre, et présente ses films « Pasteur » et « Bonne Chance ». C'est Le 20 septembre que ces deux films seront présentés au public parisien.

Le 28 septembre, Villeneuve-sur-Lot inaugure son petit théâtre Georges-Leygues et accueil « La Fin du Monde » en exceptionnelle avant-première.

Cette adorable bonbonnière n'a pas changé, et la petite ville non plus. Au contraire, elle ne s'est toujours pas remise de l'honneur qui lui a été fait et dont elle entretient le souvenir.

Le 1er octobre, le spectacle «La Fin du Monde» connait sa générale parisienne et, le lendemain, sa première au Théâtre de la Madeleine.

Le spectacle sera joué sans relâche jusqu'au 15 janvier.



Mademoiselle Jacqueline Delubac
dans sa loge du Théâtre de la Madeleine

La distribution

LA FIN DU MONDE
de SACHA GUITRY

Avec, par ordre d'entrée en scène :

Jacqueline Nicolas :	Amélie
Michel de Warzee :	Le Duc de Troarn
Nathalie Hons :	La Marquise d'Aumont de Chambley
Gérard Duquet :	Monseigneur Le Landier
Gérald Wautia :	Maître Charognard
Stéphanie moriau :	Mademoiselle Mimosa
Marcel Delval :	Monsieur Adamson
Xavier Percy :	Monsieur Gaston

Mise en scène :
Danielle Fire

Décor :
Christian Guilmin

Régie Générale et création lumière :
Sébastien Couchard

Régie Plateau :
Paulo Hortas

Maquillages :
Véronique Lacroix

Un tout grand MERCI à Jean-Pierre Audebeau

Guitry et les acteurs

Sacha Guitry tient le rôle principal de presque tous ses films. Mais il sait parfois s'effacer lorsque cela est nécessaire, comme dans le film à sketchs « Ils étaient neuf célibataires », avec de grands noms au générique : Saturnin Fabre, Elvire Popesco, Gaston Dubosc. L'homme est un ami fidèle et Pauline Carton est de pratiquement tous ses films, Guitry lui inventant parfois des rôles.

Il confie le rôle principal de « La Poison » et de « La Vie d'un honnête homme » à Michel Simon, ainsi que celui de son dernier film « Les trois font la paire » que Simon n'aime pas, mais qu'il accepte de jouer par amitié pour Guitry alors mourant.

Acteur mais également metteur en scène, il sait détecter les nouveaux talents : Louis de Funès, Darry Cowl, Michel Serrault, Jacqueline Delubac, pour ne citer que ceux-là, sont lancés par Guitry. Raimu, reconnaissant envers celui qui l'a lancé, accepte de jouer gratuitement dans « Les Perles de la couronne », et Guitry écrit sur mesure, pour Fernandel, le scénario d' « Adhémar ». Il sollicite souvent Gaby Morlay pour jouer des pièces de théâtre, et deux de ses films.

Signalons également Erich Von Stroheim, Orson Welles, Jean Cocteau, Jean Gabin, Gérard Philipe, Jean Marais, Danielle Darrieux, Michèle Morgan, Jean-Louis Barrault, Arletty, Édith Piaf, Robert Lamoureux, Yves Montand, Luis Mariano, Brigitte Bardot…

Guitry se fait le chantre du comédien, de son père en particulier. Il réalise une biographie, «Le comédien», et une adaptation théâtrale, «Mon père avait raison». Certains de ses films semblent être conçus pour les acteurs : « Les Perles de la couronne », « Ils étaient neuf célibataires », « Le Trésor de Cantenac », ou encore sa trilogie historique.

Guitry et la critique

Avec la critique, Sacha Guitry a toujours entretenu des relations conflictuelles, et ce dès son travail au théâtre. Guitry invente un style qui lui est propre, basé sur des dialogues incisifs et percutants, souvent déclamés par lui.



C'est son statut de comédien et d'auteur complet, son apparente facilité et le succès constant qu'il obtient pendant plus de vingt ans, qui le rendent insupportable aux yeux des critiques.

Du reste, Guitry se venge tout au long de son œuvre et ne cesse de railler cette profession qui n'a jamais voulu faire l'effort de le comprendre. On reproche à ses films de n'être que du « théâtre filmé ». Mais Guitry, comme Marcel Pagnol, autre auteur dramatique de théâtre et de cinéma, impose son style, se construit un univers à part entière.

Souvent, les critiques reprochent à Guitry de dévoiler les artéfacts du tournage. Le cinéaste, en montrant son style, appose sa griffe et empêche quiconque de le copier. Le summum est atteint avec « Ils étaient neuf célibataires » : à la fin du film, Guitry mélange réalité et fiction en faisant croire à « l'amant sérieux » d'Elvire Popesco que tous deux sont en train de tourner un film. La réalité va plus vite que la fiction. Et le film se fait descendre par la critique, malgré des réactions positives.
Parmi les critiques les plus virulentes, on retrouve régulièrement l'accusation de mégalomanie, de prétention.

Lorsque Guitry met en scène « Si Versailles m'était conté », film montrant le château de Versailles de sa naissance à nos jours, on lui reproche d'être passé à côté de son sujet et d'avoir réalisé une visite au musée Grévin. La critique démolit le film et oublie que Guitry est réalisateur, avec toutes les responsabilités que cela implique, mais également scénariste, dialoguiste et acteur. Peu de cinéastes assument autant de charges. Précisons qu'Orson Welles, qui a joué dans «Si Versailles m'était conté» et «Napoléon», considérait Guitry comme son maître. Du reste, il existe plusieurs points communs entre les deux artistes : tous deux hommes de théâtre, de radio, férus de littérature, ayant le même sens de l'humour.

Une autre hypothèse peut être envisagée pour expliquer ses rapports tendus avec la critique : la virtuosité et l'évidente facilité avec laquelle le Maître se meut dans l'univers filmique. Lorsqu'il réalise «Le Destin fabuleux de Désirée Clary», il place le générique en plein milieu du film et s'offre le luxe de changer plusieurs interprètes avec une finesse rare. Du cinéma, Guitry a déclaré : «*C'est une lanterne magique. L'ironie et la grâce ne devraient pas en être exclues.*» Une autre anecdote résume le personnage : lors du tournage de «Napoléon» (film, 1955), un technicien, en visionnant les rushes, fait remarquer à Guitry que l'on voit une caméra dans le champ. Le cinéaste lui répond : «*Mon ami, le public se doute bien que nous avons utilisé des caméras pour réaliser ce film*».

Désinvolture, élégance, finesse et humour alliés à une solide maîtrise technique. Cela a de quoi attirer les médisances et les jalousies.

Il est réhabilité par la Nouvelle Vague et François Truffaut en particulier, comme Charlie Chaplin.

Guitry et les femmes

«Bonne Chance» avec Jacqueline Delubac.



Malgré sa posture de misogyne, Sacha Guitry a été marié cinq fois, et uniquement avec des actrices

On lui connaît de nombreuses liaisons avec des comédiennes et artistes, parmi lesquelles la danseuse «Belle Époque» Jane Avril, la comédienne Arletty, qui a refusé de l'épouser (« J'allais pas épouser Sacha Guitry, il s'était épousé lui-même ! », cité par Francis Huster), les actrices Simone Paris (qui consacre un chapitre de ses mémoires, « Paris sur l'oreiller », au récit détaillé de leur romance), Mona Goya et Yvette Lebon, etc.

Cinq épouses donc :

1. Charlotte Lysès (1877 - 1956), qu'il épouse le 14 août 1907 à Honfleur, au grand dam de Lucien Guitry, ex-amant de Charlotte… Elle crée 19 pièces de son mari et reprend Nono en 1910. Séparé depuis avril 1917, le couple divorce le 17 juillet 1918.

2. Il épouse Yvonne Printemps (1894-1977) à Paris le 10 avril 1919, avec comme témoins Sarah Bernhardt, Georges Feydeau, Lucien Guitry (avec qui il vient juste de se réconcilier) et Tristan Bernard. Yvonne Printemps crée 34 pièces de Sacha Guitry, en reprend 6 autres et interprète un de ses films, Un roman d'amour et d'aventures (1918). Yvonne Printemps ne sait pas être fidèle : elle a des aventures avec Jacques-Henri Lartigue, Maurice Escande, Pierre Fresnay, d'autres…

Le 15 juillet 1932, Yvonne Printemps quitte Sacha Guitry pour Pierre Fresnay (lequel de son côté quitte pour elle la comédienne Berthe Bovy), mais ne l'épouse jamais. Le divorce entre Sacha et Yvonne est prononcé le 7 novembre 1934.

3. Il se marie avec la jeune Jacqueline Delubac (1907-1997), de 22 ans sa cadette, le 21 février 1935 à Paris. Comme il a 50 ans, il annonce leur mariage en déclarant : « J'ai le double de son âge, il est donc juste qu'elle soit ma moitié », rajeunissant légèrement et galamment la mariée (et dès lors, pour la beauté du mot et l'exactitude des comptes, Jacqueline prétendra être née en 1910 et non en 1907). Elle joue 23 pièces de son mari, dont 10 créations et 13 reprises à Paris et en tournée, et interprète 11 de ses films. Séparés depuis le 15 décembre 1938, les deux époux divorcent le 5 avril 1939.

4. Son mariage avec Geneviève de Séréville (1914-1963) est célébré les 4 et 5 juillet 1939 à Fontenay-le-Fleury. Geneviève crée 5 pièces de son mari à Paris, en reprend 4 autres à Paris ou en tournée et interprète 5 de ses films. Le couple se sépare en avril 1944 et leur divorce est prononcé le 25 juillet 1949.

5. Il épouse enfin Lana Marconi (1917-1990) le 25 novembre 1949 à Paris.

Elle crée 7 pièces de son mari, en reprend 2 autres et interprète 13 de ses films.

Alex Madis fut le témoin de Guitry. Ami de longue date, Alex Madis fut également son premier biographe.



«Le Diable boiteux» avec Lana Marconi.

Sacha, misogyne?

Mariage de Sacha Guitry avec Yvonne Printemps.



Guitry a souvent évoqué sa prédilection pour les femmes : «*La vie sans femme me paraît impossible ; je n'ai jamais été seul, la solitude c'est être loin des femmes*», mais il s'est acquis une réputation de misogyne que bien des répliques de ses pièces semblent confirmer.
« *Tout ce mal que je pense et que je dis des femmes, je le pense et je le dis, je ne le pense et je ne le dis que des personnes qui me plaisent ou qui m'ont plu* ». Ce n'est d'ailleurs pas tant avec les femmes qu'il a un problème, qu'avec le mariage : «*Le mariage, c'est résoudre à deux les problèmes que l'on n'aurait pas eu tout seul*».
La séduction a certainement pour lui plus de charme que le quotidien à deux. Il écrit cependant : «*Il faut courtiser sa femme comme si jamais on ne l'avait eue… il faut se la prendre à soi-même*».

Si l'on peut citer bien des répliques et des «bons mots» misogynes dans ses pièces et dans ses causeries, aucun témoignage ne donne d'exemple de propos semblables dans l'intimité, et encore moins de gestes ou d'attitudes qui pourrait laisser penser que l'homme Sacha Guitry ait été un misogyne.

Francis Huster: «*On dit souvent que Guitry est misogyne; c'est n'importe quoi. Dans ses pièces, c'est l'homme qui trompe, pas la femme. Il était fou des femmes. Elles n'ont malheureusement jamais été folles de lui. Peut-être parce qu'il n'a jamais su les entendre, même s'il savait leur parler*».

LA COMÉDIE

CLAUDE VOLTER En quelques noms

Fondateur	**Claude Volter**
Directeur	**Michel de Warzée**
Administrateur délégué	**Sylvie d'Aney-Volter**
Réservations	**Serge Zanforlin**
Secrétariat	**Liliane Finkielsztejn**
Animations scolaires	**Stéphanie Moriau**
Régisseur	**Sébastien Couchard**
Relations publiques	**Bernard d'Oultremont**

La Comédie Claude Volter remercie la Commune de Woluwe-Saint-Pierre et la Communauté française de Belgique pour leur précieux soutien.

PROCHAIN SPECTACLE

DU 18 AU 29 janvier 2012

DEUX PETITES DAMES VERS LE NORD

de PIERRE NOTTE

Elles sont sœurs, d'âge mûr... disons embellies par le temps. A la mort de leur mère (nonante sept ans), Annette et Bernadette réalisent qu'elles n'ont jamais revu la tombe de leur père, enterré vingt-cinq ans plus tôt dans un cimetière, quelque part dans le Nord.

Armées de la fraîcheur candide d'une complicité retrouvée, elles décident de partir à l'aventure : pour embrasser papa et pour lui dire que maman est partie.

Il se dégage une étonnante tendresse de Deux Petites Dames vers le Nord.
C'est un jeu de petites filles léger, désinvolte et irrévérencieux. Un savoureux petit bijou de douceur et de drôlerie, qui laisse un goût de bonheur incomparable.

De cimetière en vieux dancing, de petit coup de bière en petit coup de main, en train, à pied ou en voiture, elles taillent la route en chantant pour se donner du courage. L'important n'est pas d'arriver, ni même de partir, c'est le voyage.
C'est de s'offrir une petite cigarette bien méritée. C'est de mordre la vie à belles dents. A belles dents. Dents de sagesse ou dents de folie ?

Patrice Kerbrat

On pouffe, on ouvre la bouche, on cligne des yeux. On est ému. On est touché.

Avec : MARYLINE LEFEBVRE, CÉCILE VAN SNICK

Mise en scène : PATRICE KERBRAT

Une coproduction de l'Atelier Théâtrale Jean Vilar et du Festival de Théâtre de Spa.